

Le scénario catastrophe d'un défaut des Etats-Unis

- Les négociations sur la dette sont dans l'impasse et l'échéance approche.
- Un défaut des Etats-Unis provoquerait un krach des marchés américains aux répercussions mondiales.

DETTE

Nessim Aït-Kacimi

La société de gestion Schroders invite désormais ses clients à « penser l'impensable », l'incapacité des Etats-Unis à payer leur dette en temps et en heure. L'échec cet été d'un accord au Congrès sur le relèvement du plafond de la dette constituerait un cataclysme financier à l'impact mondial.

Depuis les années 1960, les parlementaires américains ont évité la catastrophe 78 fois. Les marchés se sont longtemps habitués à cette routine. Mais depuis la crise de 2008, l'hypothèse d'un défaut du premier emprunteur au monde n'est plus taboue.

Une chance sur 100

Sa probabilité a été multipliée par cinq cette année par rapport à 2022, selon les cours des Credit Default Swaps (CDS), les assurances contre le défaut de paiement d'un émetteur. Ce tremblement de terre a une probabilité de 1 sur 100 de se produire, contre 1 sur 500 l'an dernier, selon un document de recherche* de la Réserve fédérale de Chicago. Les tensions peuvent encore monter sur la dette à court terme (moins d'un an) américaine (T-Bills), mettant sous pression les marchés américains.

Lors des deux précédentes grandes crises sur le plafond de la dette, en 2011 et 2013, la probabilité d'un défaut américain avait bondi respectivement à 2% et 5% son record. Le dollar avait plutôt bien résisté, à la différence de Wall Street. Il avait perdu près de 2% dans les trois semaines précédant la date butoir du relèvement du plafond de la dette.

En 2013 – alors que la crise sur le plafond de la dette battait son plein – la Réserve fédérale avait chiffré l'impact sur les marchés d'un défaut des Etats-Unis : plongeon de 30% de Wall Street, chute de 10% du dollar et envolée de 80 à 220 points de base des taux à long terme. Cela « inciterait les investisseurs étrangers à ne plus acheter de T-Bonds [obligations d'Etats américaines] et des actifs libellés en dollars. La prime de risque des Etats-Unis augmenterait », avait-elle alors redouté.



Joe Biden, le 46^e président américain, sera-t-il celui du défaut de paiement de la 1^{ère} puissance économique mondiale ?

S'il intervenait cette année, un tel choc accélérerait la dédollarisation de manière massive et irréversible.

S'il intervenait cette année, un tel choc accélérerait la dédollarisation (baisse du poids de la première monnaie mondiale dans le commerce et la finance mondiale) de manière massive et irréversible. Malgré les fragilités européennes (dettes, croissance...), l'euro, deuxième monnaie mondiale, devrait en profiter. Les investisseurs et les traders pourraient aussi acheter les monnaies (couronnes norvégienne, suédoise et danoise) et les dettes des pays les moins endettés et perçus comme les plus sains financièrement (Allemagne).

Suspicion

Les devises des pays BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) anti-américains, qui ont joint leurs forces pour affaiblir l'hégémonie du dollar, profiteront-elles de son déclin ? Cela semble peu probable. Si l'un des pays les plus sûrs et les plus riches au monde venait à faire défaut, bien peu de marchés seraient épargnés par le cataclysme qui s'ensuivrait.

La suspicion s'étendrait. En cas de défaut, seuls quelques actifs refuges, comme l'or, le franc suisse, la dette allemande, seraient épargnés et connaîtraient sans doute des hausses historiques. Peut-être que le bitcoin pourrait résister. Ce qui semble certain, c'est qu'une nouvelle action coordonnée et massive des banques centrales serait lancée. Elles se porteraient acheteuses des dettes souveraines, espérant ainsi éviter un effet domino très redouté.

* « What does the CDS Market Imply for a U.S. Default ? » avril 2023.